
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 13

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

28 août 2000

Vingt-quatre heures pour créer

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 28 août 2000

Le Devoir • p. B7 • 584 mots

Vingt-quatre heures pour créer

Martin, Andrée

À partir de ce soir, et ce, jusqu'au 1er septembre inclusivement, des chorégraphes, des compositeurs et des danseurs se donnent rendez-vous à l'Agora de la danse pour un happening créatif jamais vu à Montréal. Une invitation aux spectateurs curieux d'en savoir plus sur les tenants et les aboutissants de la création en danse.

L'idée est tout simplement géniale. Pendant cinq jours consécutifs, cinq chorégraphes, autant de compositeurs et 12 interprètes, originaires du Canada, de l'Allemagne, des Pays-Bas et du Venezuela, envahissent l'espace entier de l'Agora de la danse - du sous-sol au 4e étage - pour une expérience de création risquée, et sortant définitivement des sentiers battus. En effet, chaque jour, une nouvelle équipe de travail est formée, jumelant un chorégraphe avec un compositeur, et cette équipe de création, danseurs à l'appui, a 24 heures pour esquisser une oeuvre chorégraphique à partir d'une forme imposée - solo, duo, trio, etc. - et d'un thème tiré au sort. À l'issue de ces 24 heures, une représentation publique, où tous sont conviés à venir voir le résultat de la journée; soit cinq pièces d'environ 10 minutes, présentées tous les soirs à 19h30, pour la modique somme de 6 \$. À la fin de la représentation, le public est aussi invité à poursuivre l'expérience dans une discussion sur les réussites comme les ratés de la journée, les difficultés

rencontrées, les modes de créations utilisés, etc.

En tout donc, 25 petites créations - ou ébauches de créations - seront mises sur pied et présentées pendant ces cinq jours particulièrement intensifs de travail. Un défi de taille, concocté par José Navas et Flak, sa compagnie, qui risque fort de créer une effervescence rare dans les studios de l'Agora, tout comme une série de résultats inattendus. *"Le désir commun à tous les participants à ce séminaire, surtout chez les chorégraphes et les compositeurs", précise José Navas, c'est la possibilité d'essayer des choses sans la pression d'arriver à une production qui serait présentée dans des conditions conventionnelles de spectacle, ou dans un festival, etc. La moitié de la valeur de cet exercice, c'est la fêlure. Dans un tel exercice, c'est autant ce qui fonctionne que ce qui ne fonctionne pas qui est intéressant. Le séminaire chorégraphique donne en fait la possibilité aux compositeurs comme aux chorégraphes d'avoir la liberté d'essayer des choses, même si, à la fin de la journée c'est un résultat qui fonctionne moitié moitié. D'ailleurs, c'est ça qui va ouvrir la discussion, l'échange avec le public."* L'un des aspects intéressants et importants de ce séminaire, c'est ce contact et cet échange avec le public. Pour un créateur, le regard de l'autre, en l'occurrence celui du spectateur, demeure primordial. Ce regard constitue une sorte de miroir en

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20000828-LE-0064

différé, face auquel il est confronté d'oeuvre en oeuvre, et avec lequel il n'a en définitif que trop peu de contacts véritables. C'est donc aussi ce contact direct, cette proximité et ce partage entre créateurs et regardeurs qui fait l'une des nombreuses singularités de cet événement.

Mais au-delà de ce contact, de ce droit à la recherche, à l'essai et à l'erreur, si peu accessible aux créateurs toutes catégories d'aujourd'hui, on doit voir dans ce véritable marathon chorégraphique, le désir d'une compagnie, Flak, de s'investir pleinement dans sa communauté, celle de la danse montréalaise. Une envie aussi, de s'implanter autrement dans cette même communauté, et de voir la création chorégraphique contemporaine sous un autre angle. *"Pour moi, la conversation, le dialogue avec les autres chorégraphes, les autres créateurs est très important. C'est le point de départ de ma réflexion sur ce que je fais comme travail, et l'orientation globale de la compagnie Flak. L'idée du séminaire, c'est un peu d'avoir cette sorte d'expérience chez moi, et de pouvoir la partager avec la communauté, ici à Montréal. Mais c'est aussi une sorte de " statement " Ça fait longtemps que je sens qu'ici, on manque de communication avec l'Europe, et qu'il manque des événements de cette nature; des choses qui sont plus communes en Europe. Pour la première fois dans ma carrière, je prends l'initiative d'organiser un événement, au lieu de me dire simplement qu'il manque des choses."* Une prise de position franche, adoptée par de plus en plus d'artistes de la danse à Montréal: LOMA, producteur de la série Danse Danse, fondé à l'origine par les compagnies d'Édouard Lock, de Ginette Laurin, de Marie

Chouinard, de même que l'Agora de la danse, ainsi que Jocelyne Montpetit Danse qui, pour la première fois cette année, organise un événement sur la danse et la culture nipponne en octobre prochain. Des initiatives audacieuses, qui témoignent clairement chez les créateurs, d'un désir de changer les choses, et du besoin essentiel à Montréal de faire plus pour la création et la diffusion en danse. De donner à cet art du corps une meilleure place dans le panorama artistique montréalais, comme une tribune plus forte au sein de la culture québécoise et canadienne.